



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO

CONTRE

**Constance Meyer,
Agathe Peyrard et
Sébastien Pouderoux**

Mise en scène
Constance Meyer et Sébastien Pouderoux

CONTRE

d'après la vie et l'œuvre de John Cassavetes et Gena Rowlands
de **Constance Meyer, Agathe Peyrard et Sébastien Poudroux**

Mise en scène

Constance Meyer et Sébastien Poudroux

25 septembre > 3 novembre 2024

Durée estimée 2h10

Dramaturgie
Agathe Peyrard

Scénographie
Alwyne de Dardel

Costumes
Isabelle Pannetier

Lumières
Juliette Besançon

Vidéo
Gabriele Smiriglia

Son
Clément Vallon

Assistanat à la mise en scène
Ferdinand Jeampy

Assistanat à la scénographie
Inès Mota

Assistanat aux costumes
Marine Dupont

Avec
Sébastien Poudroux John Cassavetes, *réalisateur*

Dominique Blanc Pauline Kael, *critique de cinéma*, Ed, *producteur* et Lelia Goldoni, *actrice*

Marina Hands Gena Rowlands, *actrice* et Éloïse Cornet, *critique de cinéma*

Nicolas Chupin Peter Falk, *acteur* et Alain Lartisan, *critique de cinéma*

Jordan Rezgui Martin, *stagiaire*, Dick Cavett, *animateur de télévision*, un frère Vitelli, *chef d'entreprise* et Éric Mantego, *chef opérateur*

les comédiennes de l'académie de la Comédie-Française
Rachel Collignon la Policière

Blanche Sottou l'Assistante d'Ed, Burt Lane, *cofondateur de The Cassavetes-Lane Drama Workshop* et la Serveuse

et
Antoine Prud'homme de la Boussinière Thierry Raymond, *critique de cinéma* et un frère Vitelli, *chef d'entreprise*

CASSAVETES AU CINÉMA L'ARLEQUIN

Vendredi 11 octobre à 19h

Love Streams projection présentée par Constance Meyer et Sébastien Poudroux

Dimanche 13 octobre à 18h

Un enfant attend projection présentée par Dominique Blanc

L'Arlequin (Dulac cinémas), 76 rue de Rennes, Paris 6^e

Tarifs préférentiels : informations sur comedie-francaise.fr

JOHN & GENA, CRÉER ENSEMBLE : FOCUS LACINETEK

Site de streaming consacré aux grands films des xx^e et début du xxⁱ^e siècles choisis par des cinéastes du monde entier, LaCinetek donne carte blanche à Constance Meyer et Sébastien Poudroux. Leur sélection est à découvrir sur lacinetek.com

Avec le **généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique**

Avec la contribution de la promotion 43 de la Classe Libre du Cours Florent dans le cadre de l'atelier « Variations sur John et Gena » dirigé par Constance Meyer et Sébastien Poudroux

Réalisation du décor Atelier de La Colline - théâtre national La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS et Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

QUELLE COMÉDIE ! LE PODCAST

#3 La création de Contre Constance Meyer et Sébastien Poudroux par Béline Dolat

Dès le 30 septembre sur Spotify, Deezer et Apple Podcast

LA TROUPE

 les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka



Julien Frison



Marina Hands

PENSIONNAIRES



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Dominique Parent



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Thierry Godard



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



Éliσα Alloula

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE



Fanny Barthod



Édouard Blaimont



Melchior Burin des Roziers



Rachel Collignon



Clément Bresson



Claïna Clavaron



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Gabriel Draper



Blanche Sottou



Marie Oppert



Adrien Simion



Léa Lopez



Sefa Yeboah

SOCIÉTAIRES
HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL

Éric Ruf

Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz

SUR LE SPECTACLE

L'histoire

* *Contre* c'est l'histoire du couple d'artistes formé par John Cassavetes, réalisateur marginal à la fois Don Quichotte et Misanthrope, obsédé par la vérité mais souvent de mauvaise foi, et Gena Rowlands, interprète magistrale d'un nouveau genre de personnages féminins. La pièce les met en scène entourés d'une communauté de comédiens, de techniciens et de producteurs au moment d'*Une femme sous influence*, dans un temps condensé, de sa préparation fiévreuse à son tournage tourmenté.

Parallèlement, *Contre* interroge l'art de la critique et le dialogue qui se noue entre une œuvre novatrice et le public qui la découvre. Pauline Kael, grande antagoniste de Cassavetes et elle aussi pionnière par la subjectivité radicale dont elle fait preuve dans ses articles, en est la pierre angulaire.

Enfin, dans un bureau de police, on assiste à une succession de témoignages dans le cadre d'une plainte pour coups et blessures déposée contre Cassavetes par le chef opérateur de *Shadows*. Cette plainte, si elle est fictive, est nourrie des conflits incessants qu'a provoqués le réalisateur dès le début de son activité et jusqu'à la fin de sa vie.

Trois grandes trames, autant d'invitations à embrasser une époque et une façon de créer intransigeante et contrariée, en privilégiant un regard sur la place du créateur et de la créatrice dans la société, sur les vertus et les limites de l'irrévérence, et l'écart qui existe parfois entre ce qu'on dit, ce qu'on veut et ce qu'on fait.

John Cassavetes et Gena Rowlands

Un couple emblématique du cinéma indépendant américain

Lui est acteur, scénariste et réalisateur, né à New York en 1929. Elle est actrice, née en 1930 dans le Wisconsin. Tous deux, après un bref passage sur les bancs de l'université, rejoignent, à une année d'écart, l'American Academy of Dramatic Arts. Ils se rencontrent en 1954. À cette époque, Gena Rowlands dédie sa vie au théâtre et à des séries télévisées à succès (*The Alfred Hitchcock Hour*, *Johnny Staccato*) ; John Cassavetes tourne pour le petit écran en tant qu'acteur, après avoir foulé les planches. Ils se marient quatre mois après, et auront trois enfants.

Vient le temps de leurs premiers rôles au cinéma, l'occasion pour John de se familiariser avec la mise en scène cinématographique et d'acquérir une notoriété qui lui permettra par la suite de se sauver de ses nombreux déboires financiers. Il fonde en 1956, à New York avec son ami Burt Lane, un atelier d'enseignement théâtral, le Variety Arts Studio. De cette expérience, et des rencontres qu'il y fait, surgit le désir de passer à la réalisation : *Shadows*, tourné en 1958, le fait connaître auprès d'un public de cinéphiles, spécialement en Europe. John et Gena tourneront ensemble dans *Les Intouchables* de Giuliano Montaldo, *Un tueur dans la foule* de Larry Peerce et *Tempête* de Paul Mazursky. John filme Gena dans sept de ses films : *Un enfant attend* (1963), *Faces* (1968), *Minnie et Moskowitz* (1971), *Une femme sous influence* (1974), *Opening Night* (1977), *Gloria* (1980) et *Love Streams* (1984). Tous seront des échecs commerciaux à leur sortie, à l'exception de *Faces* et *Une femme sous influence*.

Le duo aura bouleversé les codes du jeu et du cinéma durant trois décennies, et reste une référence tutélaire : des réalisateurs comme Martin Scorsese, Paul Thomas Anderson, Pedro Almodóvar ou Xavier Dolan revendiquent son influence fondamentale. Il est rare qu'une actrice ne cite pas le jeu de Gena Rowlands comme modèle et les témoignages autour de son décès, survenu le 14 août 2024 en Californie, ont confirmé l'aura de cette icône.

PERSONNAGES « RÉELS » DANS LA PIÈCE

Contre mèle des personnages directement inspirés de personnalités réelles et d'autres inventés, parfois à partir de plusieurs personnes.

Dick Cavett (né en 1936)

Présentateur américain célèbre, il a notamment animé le talk-show The Dick Cavett Show de 1968 à 1986. Pour son premier 45 minutes en direct, il reçoit John Cassavetes, Peter Falk et Ben Gazzara. L'émission tourne au fiasco.

Peter Falk (1927-2011)

Connu du grand public pour avoir incarné l'inspecteur *Columbo* de 1968 à 2003, il compte parmi les acteurs fétiches de Cassavetes : il joue notamment dans *Husbands* en 1970 et dans *Une femme sous influence* en 1974.

Lelia Goldoni (1936-2023)

Actrice américaine, elle débute sa carrière dans *Shadows*. Elle s'installe en Angleterre puis revient aux États-Unis, et travaille entre les deux pays.

Pauline Kael (1919-2001)

Grande critique de cinéma ayant longtemps écrit pour *The New Yorker*. Elle prend fait et cause pour certains réalisateurs du Nouvel Hollywood (Warren Beatty, Martin Scorsese, Francis Ford Coppola...) et revendique un nouveau genre de critique reposant sur la subjectivité. Elle déteste le jeu de Clint Eastwood et de Meryl Streep, les films de Stanley Kubrick et... de John Cassavetes.

Burt Lane (1930-2002)

Ami de John Cassavetes, Burt Lane ouvre avec lui en 1956, à Manhattan, The Cassavetes-Lane Drama Workshop.

RENCONTRE AVEC CONSTANCE MEYER ET SÉBASTIEN POUDEROUX

Chantal Hurault. **En quoi le geste artistique de Gena Rowlands et John Cassavetes, figures du cinéma américain indépendant, vous a intéressé théâtralement ?**

Sébastien Pouderoux. Avec ce couple, nous explorons des thèmes qui nous tiennent à cœur : la part de transgression – et ses limites – dans le geste créatif, la place de l'artiste dans la société, et de manière plus globale celle de l'individu dans un groupe.

Constance Meyer. Nous avons observé leur façon si particulière de fabriquer des films, de raconter des histoires. Il y a autour d'eux toute une communauté, des personnalités complexes et inspirantes dont on sentait qu'elles pouvaient devenir des figures théâtrales. Le cinéma de Cassavetes nous a guidés tout au long de l'écriture, car il s'obstine à mettre les émotions contradictoires de ses personnages au centre du récit.

C.H. Comment avez-vous appréhendé l'écriture de cette pièce ?

C.M. Avec Agathe Peyrard, nous sommes plongés dans une matière passionnante de films, de documentaires, d'entretiens, de making-of, d'essais et d'articles de l'époque en restant attentifs aux thèmes qui nous intéressent : le conformisme et l'anticonformisme, la marge et la norme. Ces problématiques sont à la fois au cœur de la vie de Cassavetes et Rowlands, mais aussi – puisque c'est indissociable – de leur œuvre. Le cinéma, pour eux, est plus qu'un art, c'est une manière de vivre.

S.P. Après tout ce travail de recherche, nous avons pris le parti de nous éloigner du biopic, de fictionner les situations et les personnages, pour nous concentrer sur les enjeux dramatiques du spectacle. J'ai très tôt repensé à ce que Catherine Robbe-Grillet nous avait dit à la sortie de la pièce de Christophe Honoré,

Nouveau roman, dans laquelle je jouais : « Vous avez tout inventé, mais tout est vrai. » Cette phrase nous a beaucoup inspirés.

C.H. Une partie de votre pièce se concentre sur la fabrication d'Une femme sous influence.

Pourquoi le choix de ce film ?

C.M. Il marque la rencontre entre une actrice et un réalisateur. Ce n'est pas leur première collaboration mais certainement la plus forte. C'est le chef-d'œuvre de Gena Rowlands. Avec Mabel, elle donne naissance à un type de personnage féminin inédit : une femme au foyer marginale, à la limite de la folie, qui voudrait rentrer dans le moule mais n'y parvient pas. Mabel est une antihéroïne, Gena une antimuse. Le film ne joue d'ailleurs jamais sur sa beauté. C'est sa complexité et sa singularité qui sont magnifiées, elle n'est pas filmée comme une icône. C'est aussi certainement la plus belle projection de Cassavetes lui-même dans un personnage.

S.P. Gena a autant fait de John un réalisateur qu'il a fait d'elle une autrice de ses rôles. Ils avaient pourtant des approches presque opposées : Gena tenait obstinément à ce qu'une histoire soit racontée au public. John redoutait le contentement que peut susciter

une « intrigue bien ficelée ». D'ailleurs, au moment de *Husbands*, alors que la Columbia avait validé un premier montage du film, il a décidé de le remonter intégralement pour le rendre plus long, plus âpre et plus violent. C'est sans doute la combinaison de leurs deux démarches qui offre une telle intensité à leur œuvre.

C.H. Vous êtes un couple d'artistes partagés entre le cinéma et le théâtre. Votre pièce est-elle habitée par l'image cinématographique ?

C.M. Le spectacle est d'une certaine manière « hanté » par l'image cinématographique mais nous avons entièrement évacué le folklore des plateaux de tournage : ni caméras, ni perches, ni « action », ni « coupez »... Seule la séquence des « spaghettis » d'*Une femme sous influence* est représentée. Nous voulions montrer, d'une manière fantasmée, la rencontre entre une scène et son réalisateur.

S.P. Notre ambition n'est pas de théâtraliser leur cinéma, ou de reproduire un « style Cassavetes ». Avec la scénographe Alwyne de Dardel, nous avons créé un espace unique, qui sert de lieu de vie, de travail, de fête, de déposition de police ou d'émission critique...

Le principe n'est pas de plonger le public dans une époque donnée mais de lui faire traverser les préoccupations de nos personnages à différents moments de leur vie.

C.M. Le spectacle est bâti à partir de trois grands pôles : la fabrication d'*Une femme sous influence* ; l'univers des critiques (qui crée une dialectique entre les films et leur réception) ; et les scènes de dépositions dans un bureau de police au milieu des années 1980. Celles-ci, filmées en gros plans et projetées en direct, sont la seule incursion de l'image et peuvent lointainement être perçues comme une évocation de *Faces*.

C.H. Les dépositions ont lieu dans le cadre d'une plainte concernant une altercation fictive entre Cassavetes et le chef opérateur de Shadows. Vous abordez à travers elle une affaire réelle : un litige sur la répartition des bénéfices du film. Quel fil en tirez-vous ?

S.P. Cassavetes était coutumier des esclandres. À mesure que le spectacle avance, avec l'éclairage nouveau qu'apporte chaque personnage, on comprend mieux le ressenti qui existe entre les deux hommes et on peut nuancer notre point de vue

sur le réalisateur, ou du moins lui donner une plus grande épaisseur.

C.M. C'était aussi l'occasion de raconter la dimension parfois grotesque des rapports d'ego, et le tragi-comique qui en découle. Nous voulions que les scènes de dépositions rythment le spectacle et introduisent dès le début une réflexion sur la question du point de vue.

C.H. Le sujet de la création pose aussi la question de la réception d'une œuvre...

S.P. C'est une problématique centrale pour Cassavetes : qu'est-ce qu'on attend d'une œuvre ? Nous explorons cette question dans les scènes de critiques et dans l'affrontement entre Pauline Kael et Thierry Raymond, personnage inspiré en partie de Ray Carney, auteur du livre-somme *Cassavetes par Cassavetes* et admirateur de son œuvre.

C.M. Cassavetes s'opposait vigoureusement aux règles préétablies du *storytelling* hollywoodien qui indiquent au spectateur ce qu'il doit penser ou ressentir. Gena Rowlands, dans son travail d'actrice, partageait cette défiance à l'égard des « évidences » : ne rien présupposer, chercher à rendre vivants les

questionnements des personnages et leurs contradictions.

C.H. Les personnages qui entourent John et Gena ont des trajectoires très différentes, parfois en miroir. Comment avez-vous conçu leur parcours dans la pièce ?

S.P. Nous avons choisi de ne représenter qu'un nombre restreint de personnages de l'entourage du couple. Peter Falk, par exemple, qui a longtemps été heurté par la « méthode » Cassavetes nous semblait une figure plus théâtrale et riche que celles de Ben Gazzara ou Seymour Cassel, qui bien qu'indissociables de la vie du réalisateur sont évoquées mais pas représentées. Pauline Kael a une place très importante car elle est, elle aussi, une pionnière en son genre ; elle défendait une forme de critique subjective novatrice pour l'époque. En cela elle est à la fois l'antagoniste de Cassavetes dans le spectacle et une sorte de « personnage miroir ».

C.H. Le texte comporte une dimension comique. D'où vient-elle ?

S.P. Le comique surgit de l'obstination des personnages, de la passion avec laquelle ils s'entêtent. Nous sommes très attachés à la diversité des

registres. Cassavetes est une sorte de Misanthrope américain, avec la même radicalité comique. C'est d'ailleurs ce qui nous a touché dans ses films : le comique désespéré de ses personnages et la façon qu'ils ont de rire d'une vie qu'ils tentent de dompter sans jamais y parvenir.

C.H. Comment avez-vous pris la nouvelle du décès de Gena Rowlands, alors que vous aviez déjà commencé à répéter ?

C.M. Notre pièce est habitée par l'idée de la mort, de la finitude de ces gens si vivants. Gena Rowlands était la seule de tous les personnages « réels » qui était encore en vie. C'était troublant d'être rattrapés par la réalité, et d'être émus par la disparition de quelqu'un que nous n'avons jamais connu, mais dont le travail, le regard et la voix ont fait partie de nos vies pendant de longs mois. La pièce est imprégnée de sa personnalité et de son travail hors norme.

Entretien réalisé par Chantal Hurault

Responsable de la communication
et des publications du Théâtre
du Vieux-Colombier

Constance Meyer et Sébastien Pouderoux

Constance Meyer est scénariste et réalisatrice. Après des études de littérature et d'histoire, elle débute dans le théâtre en tant qu'assistante de Luc Bondy, Jacques Lassalle ou Marcial Di Fonzo Bo. Elle décide de se consacrer au cinéma et travaille sur différents films. En 2010, elle intègre pour trois ans le master de cinéma de la Tisch School of the Arts (NYU, New York). Son premier court-métrage, *Frank-Étienne vers la béatitude* (2012), est sélectionné en compétition à la Mostra de Venise, puis dans de nombreux festivals internationaux. En 2016, *Rhapsody* est en compétition au Festival de Clermont-Ferrand, puis à Locarno, et remporte plusieurs prix. En 2018, elle réalise *La Belle Affaire*, dans le cadre d'une résidence Canal+ et So Film autour du « Polar ». En 2021, *Robuste*, son premier long-métrage dans lequel tourne Sébastien Pouderoux, est choisi pour faire l'ouverture de la 60^e Semaine de la critique au Festival de Cannes. Elle travaille actuellement à l'écriture d'*Antichambre*, son deuxième long-métrage.

Sébastien Pouderoux se forme à l'école du TNS et travaille notamment avec Christophe Rauck, Alain Françon et Stéphane Braunschweig. Avec Christophe Honoré, il joue dans *Angelo, tyran de Padoue* et *Nouveau roman*. Il le retrouve en 2020 pour *Guermantes* à la Comédie-Française, qu'il a intégrée en 2012 et dont il est le 535^e sociétaire depuis 2019. Il y met en scène avec Stéphane Varupenne *Les Précieuses ridicules* et *Les Serge (Gainsbourg point barre)*, spectacle repris au Studio-Théâtre en janvier 2025 puis en tournée. Il signe avec Marie Rémond *Comme une pierre qui...* où il incarne Bob Dylan. Par ailleurs, il coécrit avec elle et Clément Bresson *Vers Wanda et André*. Il joue dernièrement pour Christophe Montenez et Jules Sagot, Lilo Baur, Julie Deliquet, Thomas Ostermeier (qui le dirige aussi dans *La Mouette*), Ivo van Hove, Denis Podalydès, et sera cette saison à l'affiche de *La Cerisaie* et *Cyrano de Bergerac*.

Au cinéma et à la télévision, il tourne pour Sébastien Marnier, Yann Gozlan, Guillaume Nicloux, Éric Toledano et Olivier Nakache, Christophe Honoré, Rebecca Zlotowski, Bertrand Tavernier, Jérôme Bonnell, François Ozon ou Guillaume Gallienne...



Nicolas Chupin, Jordan Rezgui

Marina Hands, Blanche Sottou, Rachel Collignon



Dominique Blanc



Sébastien Pouderoux



Nicolas Chupin, Jordan Rezgui



Dominique Blanc, Sébastien Pouderoux







Sébastien Pouderoux, Marina Hands

CASSAVETES, C'EST AUSSI L'AMÉRIQUE

La folie ordinaire américaine

Contrairement à une légende tenace, John Cassavetes n'est pas un Européen égaré aux USA. C'est un cinéaste américain à part entière. L'Amérique est un puissant matériau qui irrigue tout son cinéma. Il est un des rares metteurs en scène contemporains à s'être approché d'aussi près des classes moyennes américaines. Les grands films de la période la plus libre et la plus heureuse de sa carrière – *Faces*, *Husbands*, *Minnie and Moskowitz* ou *Une femme sous influence* – sont autant d'« études microscopiques du comportement des classes moyennes ».

« Nous voulons montrer de vrais Américains, quelques vrais Américains, bons et mauvais en même temps. » [...] Dans la plupart de ses films, les protagonistes sont rarement très brillants, socialement parlant, ou même réfugiés dans une marginalité valorisante pour l'époque. Ses héros sont des hommes sans particularités, représentants de la classe moyenne. Quoiqu'il fut un contemporain de l'époque psychédélique, la marginalité tient une place assez mineure dans ses films. [...] Cassavetes est le seul à avoir su filmer de l'intérieur l'expérience-limite, la dérive, le voyage d'Américains moyens. C'est comme une sorte de dérèglement interne des comportements, de folie ordinaire couvée en son sein par la *middle-class*. *Une femme sous influence*, c'est la famille schizo-phrénique et paranoïaque, moins la folie de Mabel que celle de la famille tout entière, mari, belle-mère compris, comportement déviant au cœur de la normalité la plus stricte.

Le paradoxe c'est d'être à la fois dans la moyenne et dans l'excès. Cassavetes ne travaille pas en sociologue, en observateur purement extérieur, ou même en militant d'une cause quelconque. Il n'est pas un cinéaste critique, délateur à bon marché qui désigne les coupables sans s'impliquer ou se mettre en question. Sa puissance personnelle vient de ce qu'il est à la fois dehors et dedans.

Dehors comme témoin patient, rigoureux et impitoyable des débordements, des excentricités, des petites lâchetés, des mesquineries,

du désarroi, de la dérive de ces petits-bourgeois piégés par un regard invisible, une caméra habile aux changements d'axes et de points de vue qui voit le quotidien sous tous les angles et sous toutes les coutures. Dedans parce que les corps à l'écran sont ceux du cinéaste, de sa femme, de ses amis, de sa famille, et que l'identité entre le personnage et l'acteur est totale. Parce que la caméra est au cœur de la mêlée, déstituée de sa position externe, hors de tout point de vue critique trop sécurisant, basculant de l'autre côté de la scène, accompagnant jusqu'au déchaînement la crise qui se déploie devant nous.

Un réformiste indépendant

[Cassavetes] n'est pas seulement un homme de la rupture, le modèle du cinéaste anti-hollywoodien. Il est aussi le dépositaire d'une tradition qu'il cherche à débarrasser de ses clichés et à revivifier pour lui donner un second souffle, en dehors de l'imitation et de la parodie qui va envahir le cinéma américain dans les années 1970. [...] Commencant à faire des films à la fin des années 1950, au moment où s'affirme le déclin de l'organisation la plus puissante du monde, il ne peut que prendre acte de la faillite du Système des grandes compagnies. En fait, c'est moins un marginal qu'un minoritaire, c'est-à-dire quelqu'un qui désire surtout, avant même de s'opposer, construire sa propre entreprise à côté, et non à l'ombre, du géant hollywoodien, en essayant par tous les moyens de préserver son autonomie. Position qui n'est pas si éloignée de celle d'un cinéaste comme Coppola, dont l'ambition est elle aussi de créer, en famille, un cinéma capable de concurrencer Hollywood, même si l'aventure se réalise à une autre échelle.

Que restera-t-il de John Cassavetes ? Une exceptionnelle énergie de vie, une manière de brouiller les frontières entre la vie et les films, une affirmation d'existence qui excède le cinéma. Aucun plan ne vaut d'être filmé s'il n'est pas authentifié par la fatigue, le courage ou simplement l'intensité. Aucun film ne vaut d'être vécu s'il n'est pas animé par une flamme collective, une vigueur personnelle, une dépense existentielle. Qu'est-ce que le cinéma ? « Une manière de vivre » et rien d'autre...

Thierry Jousse

Extrait de *John Cassavetes*, collection « Auteurs », Cahiers du cinéma, avec l'aimable autorisation de l'auteur

CINÉASTES À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Les affinités de la Comédie-Française avec le cinéma remontent aux débuts de celui-ci. Ses célèbres acteurs et actrices, comme Sarah Bernhardt – vingt ans après son départ de la Troupe –, participent à l'aventure dès 1900 et jouent, à partir de *L'Assassinat du duc de Guise* en 1908, dans les productions du Film d'art qui partent à la conquête du public de théâtre. La Maison de Molière devient même un sujet pour le grand écran avec *Une soirée à la Comédie-Française* de Léonce Perret en 1935, réunissant *Les Précieuses ridicules* de Molière et *Les Deux Couverts* de Sacha Guitry. Elle le sera à nouveau avec Dominique Cabrera (*Ça ne peut pas continuer comme ça*, 2012) et Claude Mourieras (*Meurtre en trois actes*, 2016).

Emboitant plus tardivement le pas aux comédiennes et comédiens qui fréquentent les plateaux de tournage, les cinéastes s'installent sur celui de la Comédie-Française pour mettre en scène des pièces à partir de 1986 (Paul Vecchiali pour *La Parisienne* d'Henry Becque). L'Administrateur Jacques Lassalle élargit le champ des propositions en invitant Jean-Christophe Averty qui monte *On purge bébé* de Feydeau (1991) et Youssef Chahine qui fait jouer des élèves de la Fémis dans *Caligula* d'Albert Camus (1992).

Une nouvelle vague se forme au début du mandat d'Éric Ruf avec notamment la venue d'Arnaud Desplechin, qui signe sa première mise en scène en choisissant *Père* de Strindberg (2015). Il revient avec *Angels in America* de Tony Kushner (2020), spectacle pour lequel il recourt au *split screen*, procédé utilisé au cinéma et matérialisé au plateau. Aussi présent au théâtre qu'au cinéma, Christophe Honoré signe l'adaptation scénique du *Côté de Guermantes* de Proust (2021). Tous deux sont invités à tourner une fiction cinématographique à partir de leur mise en scène : *Angels – Salle Escande* pour le premier et *Guermantes* pour le second. La Comédie-Française accueille aussi la première mise en scène de Jeanne Herry (*Forums*, 2020).

Une collection de films originaux est lancée à partir de 2008. Un cinéaste s'empare d'une pièce jouée par la Troupe et propose une adaptation cinématographique avec les acteurs et actrices de la distribution concernée : Claude Mouriéras (*Partage de midi*, 2011), Jacques Ducastel et Olivier Martineau (*Juste la fin du monde*, 2014), Mathieu Almaric (*L'Illusion comique*, 2010), Valérie Donzelli (*Que d'amour !*, 2013, adaptation du *Jeu de l'amour et du hasard*), Arnaud Desplechin (*La Forêt*, 2013), Valeria Bruni Tedeschi (*Les Trois Sœurs*, 2014), et l'acteur et metteur en scène Vincent Macaigne réalise son premier long-métrage avec *Dom Juan et Sganarelle* (2015). L'ensemble de ces films sont disponibles sur Madelen (Ina).

Le rapprochement va jusqu'à une hybridation des genres où théâtre et cinéma se nourrissent, qu'il s'agisse du *Voyage de G. Mastorna*, un scénario non réalisé de Federico Fellini dont s'empare Marie Rémond en 2019, ou de *Fanny et Alexandre* par Julie Deliquet en 2019 à partir des œuvres romanesque et filmique homonymes d'Ingmar Bergman. Cette entrée au Répertoire du cinéaste succède à celle de Jean Renoir en 2017, lorsque Christiane Jatahy monte *La Règle du jeu* en faisant de la Salle Richelieu une salle de projection pendant les trente premières minutes. De même, pour *Les Damnés* (2019) Ivo van Hove puise son inspiration à la source, au scénario.

De la diffusion d'images captées en direct à la réécriture théâtrale, toutes les formes d'(in)fidélités sont assumées, rendant passionnante cette relation que *Le Silence* écrit par Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan d'après l'œuvre de Michelangelo Antonioni rend encore plus éloquent en 2024. Cette création radicalise la démarche du réalisateur dans un spectacle conçu comme un immense plan-séquence, habité par une parole silencieuse.

Fellini, Antonioni puis, cette saison, John Cassavetes : la création cinématographique ne cesse de stimuler la production théâtrale au Théâtre du Vieux-Colombier. Dans le même temps, au Studio-Théâtre, le réalisateur Yves Angelo, membre du Comité de lecture, signe la lumière et la vidéo d'*Omar-Jo, son manège à lui*, mis en scène par Anne Kessler.

Florence Thomas
Archiviste-documentaliste

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Agathe Peyrard – texte et dramaturgie

Normalienne, formée à l'écriture dramatique et scénaristique, elle signe notamment la dramaturgie, la coadaptation ou la coécriture de spectacles de Julie Deliquet (dont *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres* Salle Richelieu), Fabien Gorgeart (dont *Rien ne s'oppose à la nuit* au Studio-Théâtre), Guillaume Barbot (dont *Art majeur* au Studio-Théâtre) ainsi qu'Élise Chatauret, Marc Lainé, Anne Barbot ou Émilie Capliez.

Alwyne de Dardel – scénographie

Formée aux Beaux-arts de Paris, elle est responsable des ateliers de décoration du Théâtre Nanterre-Amandiers puis de l'opéra de La Monnaie à Bruxelles jusqu'en 2018. Elle enseigne à l'Ensatt depuis 1995. Au théâtre et à l'opéra, elle collabore avec David Lescot (notamment *Les Derniers Jours de l'humanité* et *Les Ondes magnétiques* au Théâtre du Vieux-Colombier), Thierry Thieû Niang, Sébastien Davis ou Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux (*Les Précieuses ridicules*).

Isabelle Pannetier – costumes

Costumière au cinéma, elle travaille avec Quentin Dupieux, Olivier Nakache et Éric Toledano, Justine Triet, Éric Metayer, Gilles Lelouche ou Claire Burger. Elle est nommée au César 2018 des meilleurs costumes pour *120 battements par minutes* de Robin Campillo et au CinEuphoria 2023 pour *L'Événement* d'Audrey Diwan. Elle signe avec *Contre* sa première création au théâtre.

Juliette Besançon – lumières

Formée à l'Ensatt, elle crée les lumières de nombreuses pièces depuis 2014, récemment pour Daniel Jeanneteau, David Lescot, Sébastien Valignat, Hélène Soulié, Sylvain Levitte, Clémence Longy, Kristel Largis, et le collectif Le Bleu d'Armand. Elle met en lumière depuis 2020 la collection de pièces sonores Musiques-Fictions (Ircam).

Directeur de la publication Éric Ruf - Directrice générale adjointe Margot Chancerelle - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Chantal Hurault, Clémence de Clock - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique c-album - Licences n°1 L-R-21-3607 n°2 : L-R-21-4127 - n°3 : L-R-21-4128 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - septembre 2024

Réservations 01 44 58 15 15
comédie-française.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}